

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 1

Artikel: Juliette Gréco : "Le but, c'est l'amour!"
Autor: Prélaz, Catherine / Gréco, Juliette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pour Juliette Gréco,
«chaque être est unique»

Juliette Gréco

«Le but, c'est l'amour!»

Elle vient de terminer une longue tournée qui l'a tout à la fois enchantée et fatiguée. Juliette Gréco se repose dans sa maison dont elle aime la douceur, au milieu de ses souvenirs d'un passé qui est présent à chaque instant. Elle est drôle, mystérieuse, bouleversante et sincère.

Il y a un demi-siècle, elle chantait *Je suis comme je suis*, un bijou de chanson signé Prévert et Kosma. Aujourd'hui, la septantaine épanouie, Juliette Gréco confie qu'elle n'est et ne sera jamais sage, et pas davantage sereine. Elle continue d'être comme elle est : à la fois intimidante et douce, secrète et volubile, passionnée, angoissée, amoureuse de la vie et curieuse de tout.

Elle n'a pas de regrets, rien que des désirs, lâche-t-elle en riant. Elle rit beaucoup, Juliette Gréco, spontanément, au détour d'une phrase. Les mots qui sont essentiels, elle les répète, de sa voix grave et envoûtante. Elle parle comme elle chante, avec des mots qui viennent du cœur, qui subliment à la fois l'intense douleur et les instants fulgurants de bonheur. C'est la passion qui la pousse

en avant, et cette folle espérance qui ne la quitte jamais.

De cette *Jolie même* qui a chanté et chante encore les plus grands poètes et les plus grands paroliers – Prévert, Queneau, Brel, Brassens, Mac Orlan, Ferré, Fanon, Gainsbourg – on garde l'image indélébile de la célèbre muse de Saint-Germain-des-Prés qui côtoya Sartre, Simone de Beauvoir ou Camus. Elle ne s'en offusque pas, s'en réjouit au contraire. Derrière le noir qui lui va si bien, Juliette Gréco a conservé une âme de jeune fille révoltée, écorchée, capable de colères blanches et d'indignations sincères. Celle qui, jusqu'au dernier jour, tramballera son enfance comme une plaie ouverte a peint sa vie aux couleurs de l'amour.

– **Qu'est-ce qui vous motive à donner autant de galas, à ne presque jamais quitter la scène?**

– Cela fait partie de ma vie. C'est à la fois ce qu'il y a de plus lumineux, de plus beau et de plus inquiétant. La scène, pour nous tous les artistes, c'est la matérialisation d'un rêve. C'est de la chair, du sang, de la sueur, des rires et des larmes. C'est très beau, ça s'appelle l'amour. En scène, je ressens la même force, la même émotion qu'au premier jour, en pire! C'est que je suis moins bête qu'avant, plus consciente des dangers, de la fragilité des choses. Avec les années, on ne gagne pas de la confiance, mais une inquiétude supplémentaire.

– **Avez-vous peur parfois que cela s'arrête, que le public ne soit plus au rendez-vous?**

– Bien sûr, tous les jours j'ai peur que cet amour réciproque s'arrête. Pourtant, le public est le même qu'au début, en mieux. Il a appris à faire la différence entre l'agressivité, du moins ce qu'il croyait être de l'agressivité en moi, et la passion que j'exprime, parfois, il est vrai, avec une certaine violence. Il me connaît mieux. Mais moi aussi, je suis mieux! J'ai fait plein de progrès, et je continue d'en faire, tous les jours! Si on sait écouter et si on peut entendre, chaque instant de la vie nous apporte à la fois un maximum de douleur et des bonheurs fulgurants.

– **Etes-vous devenue, d'une certaine manière, plus sage?**

– En aucun cas. Je n'ai jamais souhaité l'être. A vrai dire, je ne sais pas comment on fait! Ce qui m'importe le plus, c'est d'être vivante. Vivante, avec tout ce que ça comporte de douleur, d'inquiétude et de folle espérance. Ce que je suis dans la vie, c'est ce que je suis sur scène.

– **D'où tenez-vous cette intensité de vie, cette énergie?**

– Je n'en sais rien. Les gens qui croient en Dieu peuvent dire que cela vient de leur foi. Ce n'est pas mon cas. J'y ai cru, très fort. Je n'y crois plus du tout. Il serait vraiment trop méchant...

– **Ce que vous êtes aujourd'hui, l'étiez-vous déjà jeune fille?**

– J'étais un terrain en friche, avec des herbes qui poussaient, mais je

dois tout à tout le monde. Mon enfance a été très douloureuse et mon adolescence terrible. Et puis j'ai rencontré des humains, c'est-à-dire des gens généreux, magnifiques, splendides, éblouissants.

– **Aviez-vous conscience que ces êtres étaient tout à fait hors du commun?**

– Non. J'étais sans doute trop confiante dans l'existence, je pensais encore que tous les hommes pouvaient être comme mon grand-père, aussi bons que lui. Je pensais que les femmes étaient des êtres absolument fascinants et mystérieux, ce que je pense toujours. J'étais prête à recevoir, mais je ne savais pas encore quoi. Et puis c'est venu, je voulais faire du théâtre, dire des poèmes, danser, interpréter des rôles. Je voulais tout donner de moi, sans qu'on sache que c'était moi, je voulais être cachée derrière une autre identité. Et puis il a bien fallu que je devienne moi, à travers la chanson. Elle s'est imposée comme une évidence, parce que le danger, je crois, y était encore plus grand, à me retrouver toute seule sur scène, dans un petit rond de lumière. Il faut séduire, et ce n'est pas facile de séduire. Mais je devais avoir l'intuition que c'est lorsqu'on se met à ce point en danger que l'on peut aller très loin.

«Il a bien fallu que je devienne moi»

– **Auriez-vous chanté si vous n'aviez pas reçu en cadeau des textes d'artistes et de poètes aussi merveilleux?**

– Si l'on ne m'avait pas proposé des textes d'une telle beauté, il est certain que je n'aurais pas chanté. Je me serais tue. J'ai conscience d'être au service de gens absolument somptueux. Je sers ce que je trouve être le plus beau. Chanter, c'est transmettre la beauté de la langue. Je suis véritablement amoureuse de la langue française. Je l'aime pour ce qu'elle dit derrière les mots, je l'aime parce qu'elle est belle, douce, sensuelle et musicale.

– **A l'évidence, ces poètes font partie de votre famille. Plus traditionnellement, la famille est-elle aussi un élément essentiel de votre vie, de votre équilibre?**

– Là, je viens de fêter Noël en famille, comme tout le monde, aux fourneaux! Noël, ma fille y tient beaucoup, ma grande petite-fille aussi. Ces moments en famille font aussi partie des bonheurs de la vie. Cependant, ce n'est pas un équilibre qu'ils m'apportent. Ils ne remplacent pas ce qu'on ne m'a pas donné quand j'étais petite. En revanche, ce dont j'ai tant manqué, je désire le donner aux autres.

– **On dit qu'on ne guérit jamais de son enfance. Le pensez-vous?**

– On n'en guérit jamais. Jamais! Elle demeure une plaie ouverte. Rien n'efface les douleurs, rien ne comble les manques de l'enfance. Vous savez, rien ne remplace rien, et personne ne remplace personne. Il faut bien se dire que chaque être humain est unique. Chaque amitié, chaque amour, chaque rencontre est unique. Soyons heureux de ça!

– **Est-ce pour vous un sentiment de plus en plus fort parce que vous voyez disparaître les gens que vous aimez, que vous chantez?**

– Ils sont avec moi. Les chanter, c'est une manière de les entendre, et de leur parler. Ce qui me manque, c'est que je ne peux plus leur dire merci chaque jour. On dit que les artistes ont le privilège de ne jamais disparaître, qu'ils continuent de vivre à travers leurs œuvres. Je crois plutôt qu'aussi longtemps qu'on aime quelqu'un et qu'on parle de lui, il demeure vivant. Chacun de nous, s'il a l'amour de l'autre, continue de le faire vivre. La vie, ce n'est pas éternuer, bouffer et dormir. C'est être! Or, ce qu'ils ont été, ils le sont toujours. Bien sûr, je leur en veux d'être partis, je suis d'ailleurs assez revancharde. Mais si eux m'ont quittée, moi je ne les ai pas quittés. Pour moi, ils sont toujours vivants. La mort, c'est l'oubli, l'indifférence, le non-amour.

– **Cette indifférence, ce manque d'amour, cette forme de mort, est-ce cela dont notre société, dont notre monde souffrent?**

– Oui, je vois cela comme une sorte d'amnésie confortable. C'est quelque chose qui me révolte, qui me met en rogne. Oui, je reste une écorchée, oui je continue d'avoir des colères d'une extrême violence. Mes

colères sont des colères politiques, des colères antiracistes, ou des colères parce qu'on touche à quelqu'un que j'aime. En revanche, je n'en ai jamais voulu aux gens qui disaient de moi des choses désagréables. Je n'y suis pas indifférente, mais je comprends qu'on ne m'aime pas. Ce n'est pas une obligation!

«La solitude, c'est délicieux»

– **Privilégiez-vous l'intimité, la solitude?**

– La solitude... délicieux! Ce sont des instants de création formidables. Quant au silence, c'est beau, c'est rare. La solitude ne m'a jamais fait

peur... peut-être que ne je suis pas encore vraiment vieille. La vraie solitude, c'est peut-être quand on se sent abandonné, quand plus personne ne vous aime. Je n'ai pas envie d'y penser.

– **Quelle est votre recette dans la vie pour vous sentir sereine?**

– Sereine? Mais je n'ai aucune sérénité! Je suis une agitée, et c'est probablement ce qui me tient debout. Mon moteur, c'est la passion! C'est elle aussi qui permet de ne pas vieillir, de ne pas trop s'inquiéter du temps qui passe. Moi, je ne m'en occupe pas. Enfin, si! J'achète des crèmes, que j'oublie d'utiliser. Je m'endors avec mon maquillage, ce qu'il ne faut surtout pas faire!

En réalité, je crois qu'inconsciemment j'ai toujours fait ce qu'il ne fallait pas faire. Cela ne doit pas être une si mauvaise recette puisque je suis, aujourd'hui encore, vivante et pleine d'amour, d'inquiétude et de désir. On me dit toujours que je suis courageuse. Je n'ai jamais très bien compris ce que cela voulait dire. Ce qui est important, c'est la dignité.

– **Lorsque vous voyez comment évoluent notre société, et plus particulièrement le milieu du show-business, avez-vous de plus en plus envie de prendre vos distances?**

– A vrai dire, c'est un monde que je ne connais pas. J'ai toujours vécu en dehors du show-biz. Je n'ai jamais travaillé de manière commerciale. Par conséquent, je suis certainement moins riche que d'autres, mais je suis fière. Avec Barbara, Brel, Brassens, Ferré, nous sommes des artisans

de la chanson. Nous sommes des gens libres. La manière dont on lance aujourd'hui une carrière, c'est du proxénétisme, c'est une exploitation à la fois physique et morale que je réprouve totalement.

– **Lorsqu'on vous parle de vos débuts, que l'on ne cesse de vous associer à la grande époque de Saint-Germain-des-Prés, est-ce que cela vous agace?**

– Au contraire, cela m'enchant. Pour moi, ce n'est pas du passé, tout est présent. De même que je garde ceux que j'aime vivants en moi, tous mes souvenirs sont vivants. Par rapport à cette époque, je n'ai pas de regrets. Du reste, je n'ai jamais de regrets, je n'ai que des désirs. Je vois vers l'avenir, mais en étant nourrie de toute cette charge d'amour et de rencontres.

«Je vis dans une vieille maison très douce»

– **Lorsque vous n'êtes pas en tournée, où et comment vivez-vous?**

– J'ai deux maisons. L'une est au soleil, à Ramatuelle, qui est un endroit que j'adore. Je suis seule sur un flanc de colline, avec pour horizon la mer et le ciel. Le luxe suprême! Et puis j'ai ma maison dans l'Oise, à 70 km de Paris, une vieille maison très douce qui date de 1760. Une vieille baraque un peu trop grande, mais je l'aime. J'y entends l'herbe pousser, j'écoute les oiseaux. Tous les chats du quartier viennent manger au «Resto Ju». Ils sont extrêmement satisfaits, gras et luisants. J'ai eu longtemps des chiens. Je n'en ai plus. Mes deux dernières chiennes m'ont quittée et je n'arrive pas à m'en remettre. Et puis la vie que je mène en ce moment n'est pas bonne pour un chien. Il faut que j'attende d'être un petit peu plus calme pour proposer à nouveau à un chien de partager ma vie.

– **Lorsque vous dites que vous n'avez pas de regrets, rien que des désirs... quels sont ces désirs?**

– J'ai envie de faire du théâtre, mais je ne trouve pas la bonne pièce. On m'en propose tout plein, mais ça ne va pas. Il me faut un metteur en scène que je respecte et auquel j'aie envie d'obéir. Or, ce n'est pas évi-



*La scène, un rêve matérialisé.
Le bonheur, mais l'angoisse aussi*

dent, car je ne suis pas très obésisante. Et puis, lorsqu'on a travaillé, comme je l'ai fait au cinéma, avec John Huston, Orson Welles, Jean Renoir, Jean Cocteau ou Melville... on préfère forcément les gens magnifiques.

– En 1982, vous avez publié «Jujube», votre autobiographie. Votre amour de la langue française ne vous donne-t-il pas envie d'écrire à nouveau?

– Je n'avais pas du tout envie d'écrire mon autobiographie, mais comme tout le monde publiait n'importe quoi à mon sujet, il était temps que je rétablisse la vérité. J'ai aussi écrit les paroles de quatre chansons, dont une que j'aime vraiment, *l'Enfant secret*. Je continue d'écrire un peu, surtout des nouvelles.

– On vous a souvent attribué une étiquette d'intellectuelle. En avez-vous souffert?

– Non, mais j'étais surprise. Je n'ai pas l'impression d'en être une, ça ne me ressemble pas. Je suis simplement une femme que tout intéresse, que la culture et l'intelligence des autres fascine. J'ai toujours aimé poser des questions, et j'y puise un plaisir immense, surtout quand on me donne une réponse. Je suis curieuse, même pour les petites choses de la vie. J'adore les potins. J'adore papoter.

– Quel est votre état d'esprit au moment où nous papotons?

– Une pensée m'obsède, et vous voyez que je ne suis pas sereine: je voudrais que les hommes arrêtent de s'entretuer. Les informations, je les regarde les dents serrées et avec un terrible sentiment d'impuissance. Je commence à avoir peur. Il me semble que nous subissons une autre forme de terreur que par le passé. La bêtise des hommes est absolument monstrueuse et ce monde est ahurissant. On commet le pire au nom de l'argent. Mais l'argent est un moyen, ce n'est pas un but! Le but, c'est de rendre nos enfants et nos petits-enfants le plus heureux possible. Le but, c'est le bonheur, c'est l'amour. C'est pouvoir se regarder sans rien dire et s'aimer.

Interview: Catherine Prélaz
Photos: Irmeli Jung



La célèbre muse de Saint-Germain-des-Prés dans un décor qu'elle affectionne

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur	le noir
Une fleur	les violettes de Parme
Une odeur	les tubéreuses
Un paysage	la mer
Un lieu	mon lit
Un écrivain	tous, car écrire est sacré
Un compositeur	Mozart, Bach, Alban Berg, Schönberg
Un film	Citizen Kane
Un peintre	Van Gogh
Un animal	tous, excepté serpents et moustiques
Une personnalité	mon grand-père
Une femme	Simone de Beauvoir
Une recette	toutes celles que j'invente
Une qualité humaine	l'intelligence